

MORT ET RESURRECTION

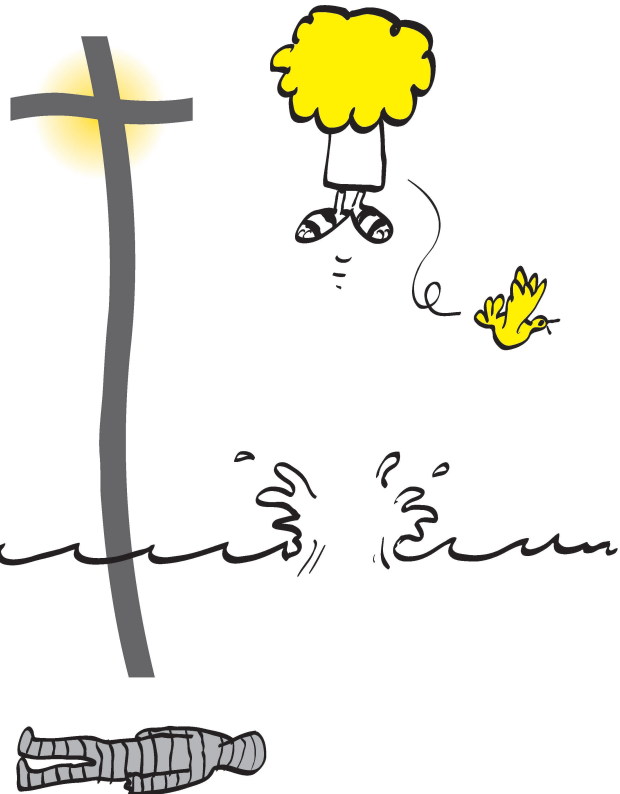
➔ Mon baptême me fait passer de la mort à la vie avec Christ.

Éclairage théologique

Le Nouveau Testament dit souvent que le baptême a lieu « au nom de Jésus-Christ ». Mais à deux reprises, Paul utilise une version abrégée de cette formule : « être baptisé *en* Christ »²⁸. La préposition « en » prend ici le même sens que dans l'expression : « être plongé en Christ ».

Etre plongé EN Christ

Ce n'est pas facile à comprendre. Paul explique dans son épître aux Romains²⁹, au chapitre 6,3-4 ce qu'il entend par là : « *Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous mentionnons nous aussi une vie nouvelle.* » Etre baptisé « en Christ », plongé « en Christ », c'est être baptisé « en sa mort ». Non pas seulement aimer le Christ très fort, ou penser à Lui sans cesse, ou Lui confier sa journée, ou faire les choses en son nom – comme si Jésus-Christ était une sorte de référence extérieure pour nos vies humaines. Etre plongé « en Christ », ce n'est pas importer Jésus-Christ dans nos vies à nous, mais entrer dans sa vie à lui, en *participant* à sa mort et à sa résurrection. Paul utilise ici un langage qu'il aime beaucoup, mais qui peut paraître presque incompréhensible. Que veut-il dire ?



L'évènement central dont parle le Nouveau Testament est la mort et la résurrection de Jésus. Le Nouveau Testament ne se contente pas de les raconter comme un fait divers dans un journal, mais tâche de comprendre ce qu'ils signifient « pour nous ». Il y a plusieurs manières d'expliquer comment Pâques, le passage de

Jésus de la mort à la vie, affecte l'existence de tous les hommes. Une des explications les plus radicales se trouve chez Paul : si la mort de Jésus devient ma mort, la vie de Jésus aussi deviendra ma vie. Pour Paul, on ne peut pas avoir la vie en Jésus-Christ sans avoir en même temps sa mort.

Mourir avec Christ, vivre avec Christ

C'est le langage le plus intime, le plus radical qui soit dans le Nouveau Testament. Et Paul applique aussi ce langage au baptême. Il peut le faire parce que le baptême évoque une mort, un ensevelissement. Le mot « baptême » signifie « plongée » : il fait penser à une entrée dans des eaux profondes, qui peuvent nous ensevelir, où l'on peut se noyer et mourir. Pour Paul, il ne s'agit pas d'une mort physique, mais d'une mort « à » quelque chose – d'une rupture définitive avec tout ce qui pourrait séparer encore de Dieu. La mort est la seule rupture sur laquelle on ne peut revenir. C'est une bonne nouvelle, dit Paul : les eaux du baptême peuvent recouvrir tout ce que nous avons besoin de noyer, de laisser mourir – ce que nous regrettons, ce que nous aimerions dépasser, ce que nous voudrions laisser derrière nous. Tout cela peut être noyé, enseveli dans le baptême. Et tout comme Jésus-Christ est revenu à la vie après avoir été enseveli, de la même manière, nous sortirons de cette noyade, lavés, allégés, émerveillés de

vivre encore malgré le danger.

Le baptisé meurt avec le Christ, il est « co-enseveli » avec le Christ et il « co-vivra » avec le Christ. Ce n'est pas une image morbide, mais une façon de souligner la radicale nouveauté de vie du chrétien. Le baptisé entre définitivement dans la vie de Jésus-Christ, pour toujours. La mort est derrière lui.

C'est pourquoi le baptême contient aussi une promesse pour les jours d'angoisse et de deuil, de peur et de peine : même lorsque nous avons l'impression de nous noyer, Jésus-Christ est présent. Même lorsque l'eau nous recouvre, la promesse de vie est là – à cause du parcours de Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ a été plongé avant nous et a été relevé.

Voir aussi : Ephésiens 2,1-17 ; Colossiens 2,20 à 3,5.

28. Ga 3,27 ; Rm 6,3

29. Rm 6,3-4 mais on peut aller jusqu'à 14.

